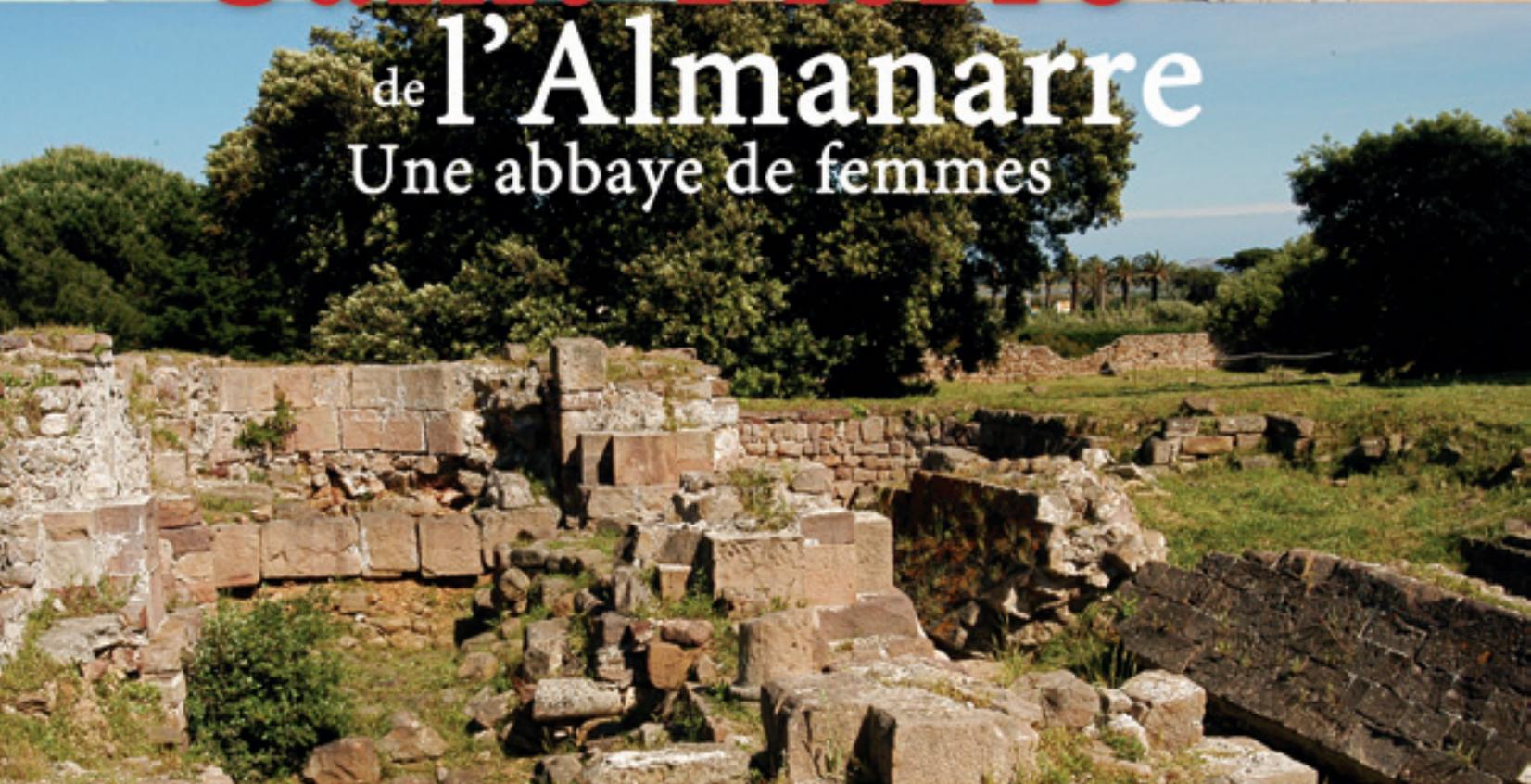




Hyères Patrimoine XII

Saint-Pierre

de l'Almanarre
Une abbaye de femmes





Les vestiges de l'église de Saint-Pierre de l'Almanarre
Quartier de l'Almanarre, site archéologique d'Olbia

Saint-Pierre de l'Almanarre

À La mémoire de Paul Turc

AVANT-PROPOS

La Ville d'Hyères, fidèle aux engagements qu'elle avait pris lors du transfert du site d'Olbia par l'État, a travaillé à sa mise en valeur. Elle a ouvert le site au public et s'est attachée à un programme de préservation et de restauration des vestiges. L'animation, par des visites, des ateliers et des concerts contribue à faire mieux connaître ce lieu emblématique où la ville compte installer un musée de site.

Il y eut dans ce cadre plusieurs expositions : « Olbia grecque », « Olbia romaine », « Le Sanctuaire d'Aristée », et aujourd'hui nous vous présentons « Saint-Pierre de l'Almanarre, une abbaye de femmes ».

Car après l'époque grecque, il y eut la transformation du site par les romains, puis enfin son lent déclin jusqu'à l'installation de ces moniales. Ce dernier épisode, qui s'étend sur deux siècles (12^e – 14^e), est le sujet de cette exposition.

Même si nous manquons d'éléments pour raconter en détail l'histoire de ce monastère, il nous est apparu important de le remettre dans le contexte cistercien. Nous y avons donc glissé des images de moniales d'aujourd'hui, qui vivent dans la même tradition de silence et de méditation. Nous espérons que cette présentation, dans une mise en scène originale, vous permettra de mieux appréhender la vie médiévale sur ce site « olbien », et d'en saisir toute l'importance pour l'histoire de notre pays hyérois.

Le Maire de la Ville
d'Hyères les Palmiers

L'Adjoint délégué à la Culture
au Patrimoine et à l'Animation



Le nom « Almanarre »

Il aurait pour origine un toponyme arabe *al Manara*, qui signifie le phare. Cette étymologie, aujourd'hui généralement acceptée, fut un temps controversée par l'hypothèse que « Alma Narra » aurait été un nom hybride gréco-latin signifiant une source (du latin *alma* : vivifiante ; et du grec *narra* : qui coule)

L'orthographe actuelle « Almanarre » est conforme à celle des documents du 13^e siècle. L'abbaye Saint-Pierre est d'ailleurs nommée *Abbatia Sancti Petri de Almanarra*. Tandis qu'aux 16^e et 17^e siècles, on écrit « la Manarre ».



Restitution aquarellée de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre dans son environnement naturel, 2013 (J.-M. Gassend, IRAA)

Saint-Pierre de l'Almanarre

Au cours du Moyen Âge à l'Almanarre, quartier d'Hyères situé en bord de mer, des moniales s'installent dans une abbaye appelée Saint-Pierre de l'Almanarre.

Sept cents ans plus tard, l'archéologie et l'histoire permettent d'interpréter les traces de leur présence (objets, textes) et de raconter quelques fragments de leur vie. Que savons-nous de leur vie quotidienne ? Qu'a révélé la fouille du cimetière ?

Entre LÉGENDES ET RECHERCHE HISTORIQUE

Les moniales* de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre sont souvent précédées par leur légende. On raconte en effet que lors d'une attaque des Sarrasins, elles se sont coupé le nez pour se rendre laides et éviter d'être violées.

On dit aussi... qu'ayant sonné la cloche pour alerter les hyérois de l'attaque, elles n'ont pas été secourues, une première fausse alerte ayant fait déplacer inutilement les hommes quelques temps auparavant.

Ces légendes, qu'on échange encore volontiers, trouvent leur origine au Moyen Âge et ont généreusement été reprises au 19^e siècle.

Grâce aux recherches historiques et archéologiques des soixante dernières années, nous disposons, aujourd'hui, d'une vision renouvelée et enrichie de l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de l'Almanarre.

LÉGENDES

Les moniales de Saint-Pierre de l'Almanarre ont-elles quitté leur abbaye* après une attaque dramatique des Sarrasins ?

Cette tradition locale, que rapporte Alphonse Denis au 19^e siècle, n'est authentifiée par aucun document. La légende existe par ailleurs pour d'autres monastères au Moyen Âge.

Différents récits décrivent des femmes qui se mutilent le visage pour garder leur virginité ; elles sont appelées populairement les « sans nez ». À Marseille, Sainte-Eusébie serait morte martyre des Sarrasins avec ses 39 religieuses. En Ecosse, Sainte-Ebba et ses religieuses se seraient coupé le nez pour échapper aux Danois.

Comme d'autres monastères à la même époque, Saint-Pierre de l'Almanarre a été transféré à l'intérieur de la ville ; c'est l'insécurité du temps en cette fin du 14^e siècle plus que les incursions Sarrasines qui en est la cause. Le pape Benoît XIII ne dit d'ailleurs pas autre chose en autorisant le transfert de « ce monastère détruit de fond en comble par suite des guerres qui ont trop désolé la Provence ».



* Voir lexique en fin de livret

La LÉGENDE DES moniales de SAINT-Pierre de L'ALmanarre

« Il y avait un peu moins de deux siècles, que les Religieuses de Saint-Pierre d'Almanarre étaient installées dans ces dangereux parages, quand un effroyable événement les força de chercher un asile au milieu même de la ville d'Hyères. Voici le fait en peu de lignes ; et nous le rapportons tel que l'a enfanté la tradition populaire que ne dément pas trop l'histoire. Une jolie Abbesse, appartenant à une des plus illustres maisons de Provence, rieuse et légère qu'elle était, eut la singulière idée, par une nuit d'hiver, de mettre à l'épreuve le courage et la bonne volonté des habitants de la ville d'Hyères, en faisant sonner, sans sujet, la cloche d'alarme de son couvent. Ceux-ci, croyant la côte menacée, se hâtèrent de s'y porter en armes, disposées à protéger les innocentes épouses du Seigneur. Tout était calme et tranquille sur le rivage. À la porte du monastère, l'Abbesse les attendait. En les congédiant, un sourire moqueur vint errer sur ses lèvres. Cruellement mystifiés, les habitants à leur tour, se bornèrent à une vengeance toute passive, mais dont les suites furent déplorables. Appelés à l'aide, un jour de véritable danger, cette-fois, ceux-ci,

garantis par leurs remparts des coups de main que se permettaient parfois les Sarrazins, à cette époque où la Provence était agitée de troubles intérieurs, ne répondirent point au bruit incessant des cloches, répétés par celles de l'Ermitage ; et sourds à la voix de leurs Consuls, ils laissèrent incendier le monastère. On assure que sept religieuses seulement de l'abbaye royale de Saint-Pierre d'Almanarre échappèrent à la brutalité des Maures. Malgré l'horrible précaution qu'avec une effrayante énergie elles avaient prises, à ce que rapporte la tradition, de se couper le nez, pour se rendre hideuses et repoussantes aux yeux de ces barbares.

On ne sait pas trop quelle foi il faut accorder à cette tradition qui, comme toutes les légendes de ce genre, ne serait ni entièrement conforme, ni tout à fait contraire à la vérité historique. »

Extrait de :
Alphonse Denis, *Hyères ancien et moderne.*
Promenades Pittoresques, Scientifiques et Littéraires
sur son Territoire, ses Environs et ses Iles, réimpr. 1910.



RECHERCHE HISTORIQUE

Les vestiges de l'abbaye de Saint-Pierre de l'Almanarre sont redécouverts lors de l'exploration du site d'Olbia à partir de 1843 par Alphonse Denis, maire de la Ville d'Hyères. Dix ans plus tard, Benoît Blanc, peintre, dessinateur et géologue, de passage à Hyères, dessine un plan des vestiges et une borne de limite de l'abbaye qui constituent aujourd'hui de précieux témoignages.

La fouille archéologique des vestiges est entreprise par Jacques Coupry (Université de Bordeaux), qui de 1947 à 1960 dégage l'église et une partie du cimetière. Un nombre important de récipients céramiques est alors mis au jour. Ils seront étudiés par Gabrielle Démians d'Archimbaud (Laboratoire d'Archéologie Médiévale) puis Florence Parent (Institut National de Recherche Archéologiques Préventives).

De 1989 à 1991 a lieu la fouille du cimetière menée Michel Pasqualini (Service Patrimoine de

la Ville de Fréjus). Les 495 sépultures révélées motivent une étude d'anthropologie physique* menée par Bertrand Mafart (Laboratoire anthropologique de l'université de Marseille). Parallèlement, les sources écrites font l'objet d'une étude approfondie menée par Paul Turc, érudit local. Les résultats sont publiés en 2004 par David Ollivier (Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée), Michel Pasqualini et Paul Turc.

Le résultat du travail de ces chercheurs permet aujourd'hui de raconter l'histoire de l'abbaye et des moniales de Saint-Pierre de l'Almanarre. D'autres fragments de l'histoire de l'abbaye pourraient être révélés dans le futur, par la fouille des bâtiments communs.

Saint-Pierre
de l'Almanarre

Benoît Blanc

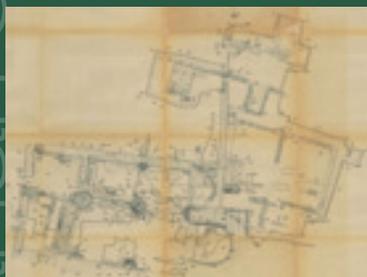


Borne limite du monastère représentée par Benoît Blanc, 1863 (Fonds bibliothèque Méjanes, Ms 1105, carnet 5, p.18)



Plan de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre dessiné par Benoît Blanc, 1853 (Fonds bibliothèque Méjanes, Ms 1105, carnet 1, p.51)

Jacques Coupry



Relevé en plan du secteur de l'église lors des fouilles de J. Coupry (Archives J. Coupry, Service Musée-Site d'Olbia, Ville d'Hyères)



Dégagement des éléments de voûtes de l'église par une grue, 1959 (Archives J. Coupry, Service régional de l'archéologie, DRAC-PACA)



Visite des fouilles par J. Coupry (Archives municipales Ville d'Hyères, Fonds Durieux)

Michel Pasqualini



Vue d'ensemble du cimetière (Archives M. Pasqualini, Service Musée-Site d'Olbia, Ville d'Hyères)



Tombes à coffrage, 1990 (Archives M. Pasqualini, Service Musée-Site d'Olbia, Ville d'Hyères)



Fouille et relevé des sépultures (Archives M. Pasqualini, Service Musée-Site d'Olbia, Ville d'Hyères)

L'HISTOIRE DE L'ABBAYE

De la naissance à l'abandon

Le centre-ville d'Hyères donne à voir de saisissants témoignages architecturaux de son passé médiéval, comme la tour des Templiers, les maisons romanes de la ville haute ou encore le château. Cette histoire médiévale s'est aussi déroulée sur son rivage et dans les îles proches qui recèlent un patrimoine riche, bien que méconnu.

L'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre est fondée sur les ruines de l'antique Olbia. Entre la fin de l'occupation de l'agglomération au 7^e siècle, et la fondation de l'abbaye au début du 13^e siècle, des traces ténues indiquent que le site n'a jamais été véritablement abandonné. Il constituait une magnifique carrière de pierres propice à la construction de nouveaux murs.

L'abbaye est habitée par des moniales de l'ordre de Cîteaux durant près de 200 ans. Celles-ci quittent ensuite le rivage pour s'installer sur les hauteurs d'Hyères à l'abri de l'enceinte urbaine. Commence alors l'histoire du couvent Saint-Bernard.

D'OLBIA à SAINT-PIERRE DE L'ALMANARRE

Au 5^e siècle, Olbia se réduit à un petit hameau occupant l'angle sud-est de l'agglomération antique. Deux nécropoles se développent l'une à l'ouest le long du rempart, l'autre dans l'ancien quartier nord-est, depuis longtemps abandonné. Celle-ci comporte un enclos funéraire, deux sarcophages et plusieurs tombes sous tuiles en bâtières* ou en caissons. Leur présence a probablement favorisé la construction d'un lieu de culte car l'un des sarcophages accueille au 11^e siècle une nouvelle dépouille. Au 12^e siècle, il existe un cimetière de laïcs, organisé et géré, en lien avec un prieuré connu sous le nom de Sainte-Marie de l'Almanarre. Ce prieuré, mentionné en 1110 (Bulle du pape Pascal II), dépend des moines bénédictins de l'abbaye Saint-Gervais de Fos (Bouches-du-Rhône). Il est fermé en 1220 par décision du pape, suite à des dérèglements.

Saint-Pierre

de l'Almanarre



-  Vestiges relevés
-  Restitution

Vue aérienne du site d'Olbia et localisation de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre (Cl. Opsia Aviation. DAO D. Ollivier, LA3M)



Fouille des tombes par J. Coupry (Archives J. Coupry, Service régional de l'archéologie, DRAC-PACA)

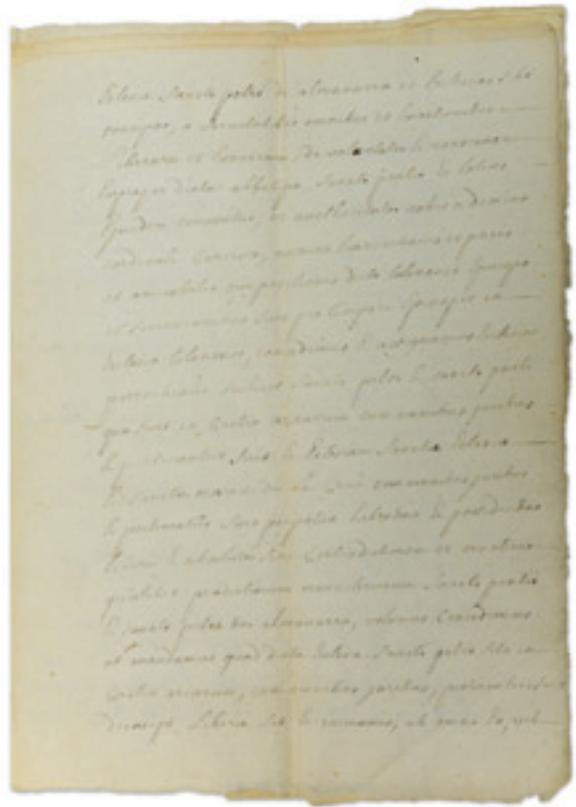
Hyères au 13^e siècle

Bourg fortifié et prospère, l'activité agricole y est essentielle et diversifiée ; jardins cultivés, pâtures, près, vignes, olivaias, cultures céréalières (blé, avoine) et salines.

De nombreuses communautés religieuses sont présentes, notamment les Templiers et les Franciscains.

Au milieu du 13^e siècle, Hyères, jusqu'alors Seigneurie de la famille de Fos, intègre le domaine de Charles d'Anjou, Comte de Provence.

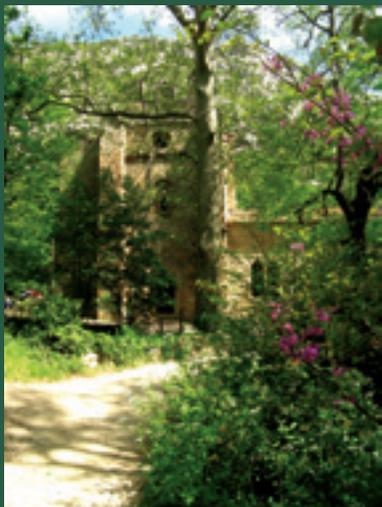
En 1254, Saint-Louis de retour de la Terre Sainte fait escale quelques jours au château.



Archives départementales du Var,
Draguignan (Cote 29H1)
Copie 18^e siècle d'un document de 1229 (extrait)

Extrait de jugement des commissaires apostoliques par lequel les biens de l'église des moines de Saint-Gervais de Fos sont donnés à l'abbesse de Saint-Pons pour faire dans l'église de Saint-Pierre de l'Almanarre diocèse de Toulon un monastère de religieuses de l'ordre de Cîteaux lequel sera soumis à celui de Saint-Pons diocèse de Marseille.

(D'après l'inventaire des archives départementales du Var)



L'abbaye Saint-Pons de Gémenos, Bouches-du-Rhône (Cl. P. Rouzet)



Village de Mollégès, maisons incluant les vestiges de l'ancienne abbaye, 2013 (Cl. C. Deal)



Les vestiges de l'église de Saint-Pierre de l'Almanarre (Cl. M. Pasqualini)

Entre LA FONDATION ET L'ABANDON DE L'ABBAYE : PRÈS DE 200 ANS D'HISTOIRE À L'ALMANARRE

L'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre est fondée en 1221 et s'installe dans l'ancien prieuré bénédictin. Les moniales viennent de Saint-Pons de Gémenos (Bouches-du-Rhône), abbaye prestigieuse, qui a déjà essaimé à Mollégès (Bouches-du-Rhône). Le 13^e siècle voit en effet se développer de nombreux monastères féminins en Provence.

À cette période, le vocable passe de Saint-Marie à Saint-Pierre de l'Almanarre, ce qui suggère probablement une campagne de construction nouvelle, comme l'agrandissement de l'église.

Saint-Pons et ses filiales sont intégrées à l'ordre de Cîteaux en 1223, à condition que les moniales respectent la clôture* avant la fin de l'année.

En 1250, le Pape Innocent IV prend l'abbaye sous sa protection et confirme la possession de tous ses biens, ce qui nous permet d'en connaître l'importance : « le lieu même où se trouve le monastère avec ses dépendances, les maisons, jardins, terres, vignes, salines, droits, dîmes et revenus qu'il possède sur les territoires du château d'Hyères et des châteaux appelés Fennulum, Roketta, Ayronis et Brumetta ». Ces quatre noms peuvent correspondre à des lieux-dits du territoire hyérois : le Fenouillet et la Roquette (pointes rocheuses à l'est et au nord de Hyères), Irone (dénomination abandonnée mais que l'on retrouve dans Rouveirone) et Bormettes (au nord des Salins).

APRÈS LE DÉPART DE L'ALMANARRE

La deuxième moitié du 14^e siècle est une période de misère et de désordre, dus à la peste noire, aux pillages et aux brigandages. Les moniales quittent leur abbaye isolée à la fin du siècle et se réfugient à Hyères, d'abord dans une maison hors les murs (près de la Porte du Fenouillet) puis à l'intérieur de l'enceinte dans un nouvel établissement : le couvent Saint-Bernard.



Vue aérienne du site d'Olbia, 1947.
Les ruines de l'église apparaissent au milieu des arbres (Cl. IGN)

Le couvent retrouve sa stabilité et rayonne durant le 15^e siècle, grâce notamment à l'union avec d'autres communautés (Notre-Dame du Fenouillet et Saint-Pons de Gémenos). Il traverse au 16^e siècle une crise spirituelle et temporelle grave, mais subsiste jusqu'à la Révolution.

En 1791, les domaines et possessions de l'Eglise sont déclarés Biens Nationaux et vendus ; c'est le cas pour les biens appartenant à l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre.



La maison Curel, vestiges du Couvent Saint-Bernard, 1891
(Album Fierfort, Collection Médiathèque Ville d'Hyères, fonds ancien)



Plan de la rade d'Hyères, 1650 (Fonds de David de Beauregard, Collection Archives municipales, Ville d'Hyères)
Mentionne le « Couvent Saint-Bernard »

Que deviennent LES BÂTIMENTS ?

A l'Almanarre, alors que les parcelles sont devenues agricoles, les quelques élévations de l'église abbatiale sont conservées dans le « Bois Sacré » jusqu'au rachat des parcelles par l'Etat en 1955.

Sur la colline, les bâtiments du couvent Saint-Bernard, après un usage agricole, sont rachetés par Charles et Marie-Laure de Noailles pour l'établissement de leur villa, dessinée dès 1923.

Vie quotidienne

Vie en communauté, prière, isolement, travail manuel, chasteté...

Que savons-nous de la vie des moniales de Saint-Pierre de l'Almanarre ? Qui sont-elles, comment vivent-elles et dans quel environnement ?

Pour répondre à ces questions, nous avons interrogé toutes les sources qui nous sont parvenues : d'une part les vestiges de l'abbaye (église, cimetière, enclos) et les objets découverts lors des fouilles archéologiques (de la vaisselle essentiellement), d'autre part les archives écrites qui concernent l'abbaye (actes de donations et extraits de jugements par exemple).

L'étude fine de ces documents et leur confrontation permet d'entrevoir ce que pouvait être la vie quotidienne de ces moniales de l'Almanarre aux 13^e et 14^e siècles, et dévoile une réalité parfois inattendue.



L'enceinte de l'abbaye médiévale (petits moellons) est construite sur le rempart grec de la ville d'Olbia (gros blocs en fondation).



Saint-Pierre de
l'Almanarre

Restitution aquarellée de l'abbaye
Saint-Pierre de l'Almanarre, 2013
(J.-M. Gassend, IRAA)

L'ABBAYE

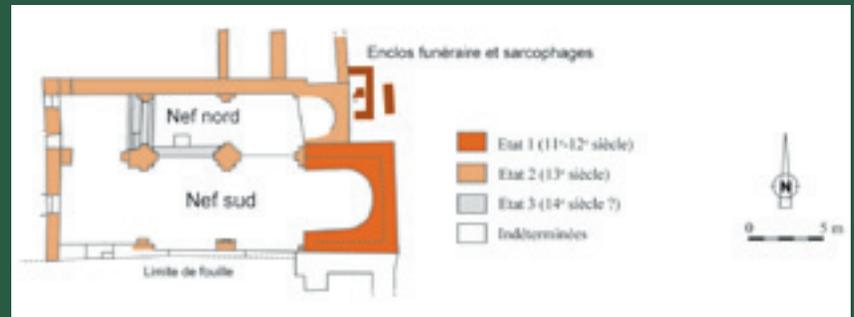
L'abbaye, limitée par un enclos quadrangulaire, occupe environ 5000 m². Son plan reprend les grandes lignes du plan type d'un monastère cistercien. Une première clôture, enserme le cloître et une partie des bâtiments conventuels, regroupant normalement la salle capitulaire*, le dortoir et le réfectoire. Sur le dessin de Benoît Blanc sont d'ailleurs représentés un « puits » et des « habitations ». Viennent ensuite théoriquement les espaces liés aux activités agricoles de l'abbaye et le bâtiment destiné aux convers (religieux chargés de tâches domestiques) que nous pourrions placer au sud et à l'est de ce premier noyau.

Le cimetière se développe à l'est de l'église, jusqu'aux petites pièces d'habitation accolées au mur de clôture, dont l'une est précédée par un enclos (jardin ?). On ne connaît pas l'entrée principale de l'abbaye.

L'église est formée de deux nefs dont la plus longue mesure 23,50m de long. Le plan révèle trois phases de construction et d'aménagements. La présence de plusieurs portes devait permettre l'accès à l'église soit depuis le cloître (pour les moniales) soit depuis l'extérieur (pour les laïcs).



Plan de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre (DAO D. Ollivier, LA3M)



Plan chronologique de l'église (DAO D. Ollivier, LA3M)



Fragment de décor sculpté (Cl. C. Deal)

Les moniales...

Au Moyen Âge, les femmes sont placées au monastère par décision du père, rarement par vocation. La plupart des moniales de Saint-Pierre de l'Almanarre sont issues de la noblesse provençale, des grandes familles comme les Fos, les Marseille-Trets, les Puyricard.

Douze moniales s'installent à l'Almanarre en 1223 et elles sont vingt-neuf en 1330.

L'organisation est très hiérarchisée avec, à la tête de la communauté, l'*abbesse*, secondée par la *prieure*, puis la *sous-prieure*. La *sacristine* assure la bonne marche matérielle, la *cellière*, est en charge des denrées et la *précentoresse*, prépare les chœurs, aidée par la *sous-précentoresse*.

À leurs côté, des religieux (hommes) prennent part à la gestion de l'abbaye comme syndic ou économe. Des laïcs aident aussi la communauté ; nous n'avons pas de mention de femme converse mais d'hommes comme Raymond de Méounes.

...ET LEURS RÈGLES DE VIE

Les règles monastiques sont conçues pour les hommes puis adaptées aux femmes ; les cisterciennes* suivent la règle de Saint-Benoît. Elles font vœu de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Elles sont soumises à la stricte clôture* et partagent leur journée entre la prière, la messe et les offices quotidiens, la lecture des écritures saintes et le travail manuel. Elles dorment en dortoir et partagent les repas.

Au cours des 13^e-14^e siècles, des libertés sont toutefois prises dans les monastères féminins, entraînant des rappels à l'ordre par le chapitre général cistercien. En 1232, il menace d'exclure de l'ordre les religieuses de l'abbaye Saint-Pons et ses filiales qui abandonnent le voile blanc et portent des cheveux longs, si elles ne reviennent pas d'urgence à la règle.

Saint-Pierre de l'Almanarre n'aurait donc pas échappé à cette tendance. On remarque d'ailleurs que malgré le vœu de pauvreté, des dons et legs sont fait nominativement. Quant à la vaisselle céramique, son caractère luxueux est remarquable.

QUI SONT LES MONIALES ?

Deux sources écrites nous livrent les noms de quelques-unes d'entre elles.

> Un acte de 1223 livre douze noms :

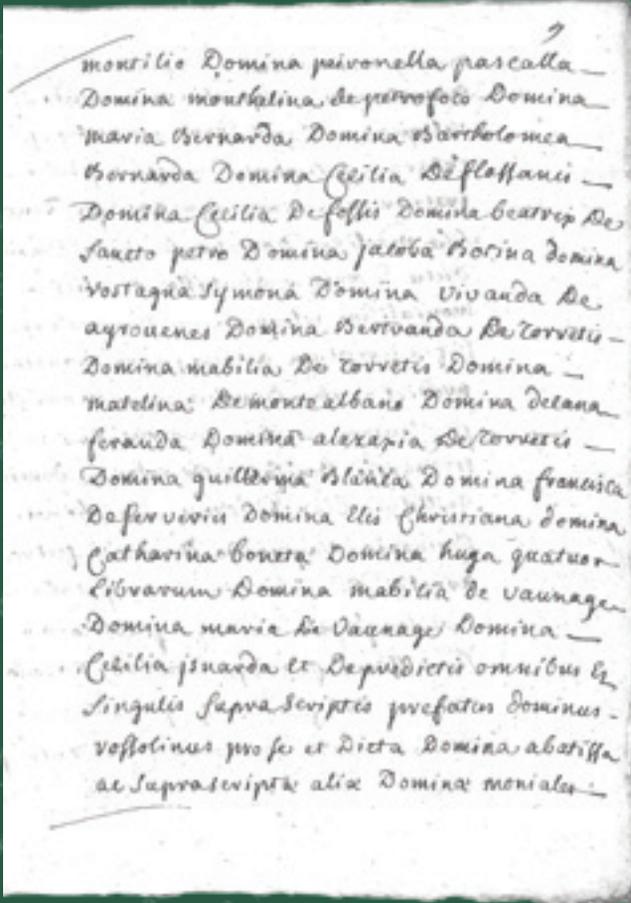
Hugoa (prieure) Ergemonde (sous-prieure) Aldagonde (Sacristine), Dragone, Stéphanie, Dalile, Mathone, Mabile, Théophane, une autre Stéphanie, Andémie, Atanaxie

Bibliothèque des Amis du Vieux Toulon, MS4219, traduction manuscrite par E.Z. Gensolen d'un acte du 9 mars 1223

> Un acte de 1330 donne trente noms :

Roseline de Fos, Béatrix Carbonnelle (abbesse), Sibille de Fos (prieure), Matilde de Sabaudia (sous-prieure) Galburge de Flassans (sacristine) Laure de Flassans (cellière), Cardone de Hyères (présentoresse), Mabile Raimbaud (sous-présentoresse), Hermeline de Cabre, Huga de Monteil, Peironelle Pascal, Montheline de Pierrefeu, Marie Bernard, Cécile de Flassans, Cécile de Fos, Béatrix de St Pierre, Jacoba Borine, Rostagne Simone, Vivaude d'Aurons, Bertrande de Turrettes, Mateline de Montalban, Décane Feraud (de Glandevès), Alsacie de Turrettes, Guillelme Blanche, Francisca de Serveriis, Elise Christiana, Catherine Boneta, Mabile de Vaunage, Marie de Vaunage, Cécile Isnard.

▲
◀ Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille (Cote 31 E 3878) Fonds Famille d'Albertas. Copie 18^e siècle d'un document de 1330 (extrait)



Ce que révèle La vaisselle

La vaisselle retrouvée à Saint-Pierre de l'Almanarre correspond essentiellement à la dernière période d'occupation du site.

Une grande partie (60%) est de production régionale (Région d'Uzès, Marseille par exemple), mais laisse une large place à des importations des pays du Bassin méditerranéen, comme l'Italie et l'Espagne, et de façon surprenante de régions plus lointaines comme l'Afrique du Nord ou la Syrie.

La diversité et la qualité des céramiques présentées témoignent de l'importance pour les moniales de posséder une vaisselle de qualité.



Coupes en céramiques (à gauche : majolique archaïque avignonnaise ; à droite : faïence catalane)



Plat en céramique fine « Cuerda Seca ». Importation rare (Afrique du Nord ou Espagne du Sud)



Bol et coupelle (faïence catalane). Lampe à glaçure verte (provenance indéterminée)



Coupelle en céramique commune (Ligurie)

Deux motifs identiques incisés sur la paroi externe d'un bol et d'une coupelle (faïence catalane)



Quelques céramiques ont la particularité de porter des graffiti, des signes ou des lettres incisés dans la pâte après la cuisson. Il pourrait s'agir de marques de propriété des moniales ou de signes indiquant une utilisation particulière de ces récipients.

AUTOUR DE LA MORT

La spécificité de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre vient aussi de la fouille archéologique du cimetière avec la découverte de 495 sépultures, ce qui en fait numériquement l'un des plus importants sites provençaux religieux du Moyen Âge.

Mais pourquoi fouiller des tombes ?

Etudier les morts est une façon de connaître les vivants : les ossements témoignent d'une population (âge, sexe, santé), tandis que les objets qui accompagnent le défunt peuvent témoigner de l'habillement ou des gestes et rites d'inhumation*.

La valeur scientifique des restes humains est donc une évidence pour les chercheurs, et pourtant, on ne peut éluder la valeur symbolique qu'ils incarnent pour chacun d'entre nous.



Cruche en céramique déposée près de la tête du défunt (Cl. M. Pasqualini)

Les restes humains

Valeur scientifique, dimension religieuse

Pourquoi fouille-t-on d'anciens cimetières ?

Les sépultures sont des témoins privilégiés des civilisations passées : leur disposition, les objets qu'elles recèlent, les ossements eux-mêmes, contiennent des indices biologiques et culturels. On peut ainsi cerner de façon plus précise la vie et les croyances des populations passées, approcher les statuts sociaux, mais aussi les coutumes funéraires ou apprécier l'impact de certaines maladies. Ces connaissances sont accrues par les progrès techniques des dernières décennies (imagerie médicale, génétique).

Outre les recherches scientifiques, la fouille d'anciens cimetières est parfois provoquée par des projets d'aménagement du territoire (autoroutes, immeubles, sous-terrains), qui nécessitent des fouilles d'archéologie préventive.



Inhumation d'époque mérovingienne, villa gallo-romaine de Conthil (Moselle), 2009 © L. de Cargouët, INRAP

Que deviennent les ossements après la fouille ?

Après la fouille, les restes humains, comme les autres objets, sont étudiés en laboratoire. Ils sont ensuite conservés dans des dépôts archéologiques, parfois spécifiques, comme l'ostéothèque de Marseille qui conserve avec d'autres les ossements de Saint-Pierre de l'Almanarre. Ceci permet de pouvoir éventuellement les réétudier à la lumière de nouvelles connaissances. De manière exceptionnelle, les ossements sont réinhumés.



Sépulture du 4^e s. avant notre ère en cours de fouille, Buchères (Aube), 2013 © D. Gliksman, INRAP

Les restes humains : OBJETS DE MUSÉE ?

Les ossements font l'objet de lois particulières (Code civil et Code pénal), qui leur confèrent un statut spécifique au sein des collections de musées.

Aujourd'hui, de nombreux musées possèdent des ossements humains, parfois même des dépouilles (momies et têtes réduites par exemple), issues de fouilles et de collectes anciennes. Cela soulève des questions quant à leur conservation, leur exposition, ou leur éventuelle restitution, comme ce fut le cas pour les têtes maories restituées à la Nouvelle-Zélande en 2012.



Momie du Louvre © Delphine Michelangeli

QUELLE ÉTHIQUE POUR LES MUSÉES ?

Placer un corps ou des restes humains dans une vitrine n'est pas une démarche anodine.

Suite à des expositions-spectacles mettant en scène des cadavres (« Our body »), le Comité Consultatif National d'Éthique a rendu en 2010 un avis sur l'utilisation du corps des personnes après leur mort à des fins de conservation ou d'exposition muséale.

Celui-ci affirme que les vestiges humains des musées sont à « traiter avec le respect qui convient à des personnes ayant vécu ». Leur exposition doit être régulée et leur pertinence sans cesse questionnée.

Concernant les demandes de restitution de restes humains, le Comité rappelle que « l'histoire atteste que tous les peuples ont toujours cherché à rendre hommage à leurs défunts » et qu'il s'agit donc de permettre à la population concernée « d'exprimer ses devoirs envers ses morts ».



Exposition « Our Body », corps humain disséqué et conservé par un bain de polymère de silicone, 2010 © J. Janner

Le cimetière de Saint-Pierre de L'Almanarre : Ce que révèle LA FOUILLE

Le cimetière existe avant la fondation de l'abbaye. À leur arrivée, les moniales se réservent un petit espace contre le chevet* de l'église mais le cimetière, désormais abbatial, reste ouvert à la population alentour. Il cesse d'être utilisé à la fin du 14^e siècle lorsque l'abbaye est abandonnée.



Plan du cimetière de l'abbaye Saint-Pierre
de l'Almanarre (DAO D. Ollivier, LA3M)



Vue générale du cimetière après sa fouille (Cl. M. Pasqualini)

Les ossements, TÉMOINS DE DIFFÉRENCES SOCIALES

L'étude anthropologique menée sur les ossements et les dents témoigne des différences sociales entre les deux groupes inhumés : les moniales et les laïcs, probablement des paysans. Le second groupe, constitué d'hommes, de femmes et d'enfants, est marqué par les stigmates d'une forte activité physique et d'une moins bonne alimentation.

OBSERVATION DES RITES ET DES MODES D'INHUMATION

Le cimetière offre plusieurs types d'inhumation, reflets de pratiques liées à chaque époque.

Le coffrage en pierre, le plus ancien type d'inhumation (11^e-12^e siècle), est très représenté (140 tombes).

Les tombes en plein terre apparaissent au 13^e siècle et sont les plus fréquentes (189 cas). Les épaules et les genoux resserrés des corps témoignent de la présence d'un linceul souvent tenu par des petites épingle. Parfois un défunt était placé dans un cercueil en bois comme l'attestent la présence de clous en fer.

Les tombes sont parfois réutilisées : le squelette en place est alors repoussé aux extrémités du coffre (on appelle ce geste une réduction) pour permettre l'installation d'un nouveau défunt. Cette pratique est très fréquente dans le cimetière des moniales.

On trouve aussi trois sarcophages (anciens et réutilisés) près de l'église et sept caveaux, dont l'un a la particularité de disposer d'un « pourrissoir »*, trois barres de pierres scellées en travers, sur lesquelles était posé le corps du défunt.



Séulture en caveau avec réduction de deux crânes (Cl. M. Pasqualini)



Tombe à coffrage en pierre (Cl. M. Pasqualini)



Les caveaux placés près du chevet de l'église (Cl. M. Pasqualini)



Tombes en pleine terre (Cl. M. Pasqualini)

À l'exception des caveaux, les corps sont disposés la tête orientée à l'ouest. Toujours allongés sur le dos, les avant-bras sont souvent repliés sur le ventre ; dans quelques cas les mains ont été entrecroisées. Dans cinq cas, un récipient en céramique (pégau ou cruche) est disposé à la tête du défunt, on ne sait ce qu'il a contenu. Ce pourrait être la persistance d'un rite païen.



Pégaus retrouvés dans les tombes (Cl. C. Deal)

OBJETS PERSONNELS

Quelques rares objets sont associés aux vêtements du défunt ou à une parure : quatre boucles de ceinture retrouvées à la hauteur du bassin, cinq bagues découvertes dans des tombes de moniales, et une coquille Saint-Jacques, qui a probablement appartenu à un pèlerin.

FRAGMENTS DE TEXTILES : ANALYSE DE DEUX OBJETS

Des fragments de tissu minéralisé ont été conservés sur deux objets. Leur analyse en laboratoire (microscope électronique à balayage) nous permet d'en connaître la nature et de proposer une restitution.

> Bourse avec monnaies

Cet ensemble monétaire a été trouvé dans un remblai du cimetière. Treize monnaies sont empilées et maintenues par un textile minéralisé. La monnaie visible est une obole d'Alphonse I ou II d'Aragon (fin 12^e - 13^e siècle). L'ensemble était enfermé dans ce qui semble avoir été une petite bourse en lin. L'arrêt net du tissu indique que l'empilement comportait à l'origine d'autres monnaies...



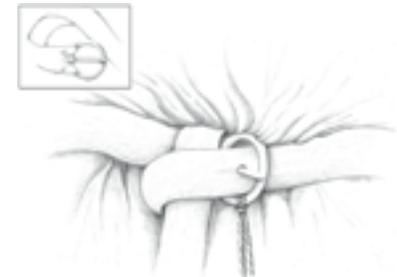
Détail des restes de textiles minéralisés sur les monnaies (Cl. F. Médard)



Restitution de la bourse de monnaies d'après les résultats des analyses de textile (Dessin F. Médard)



Détail des restes de tissus minéralisés sur la boucle (Cl. F. Médard)



Restitution de la boucle de ceinture et du vêtement d'après les résultats des analyses de textiles (Dessin F. Médard)

> BOUCLE DE CEINTURE

Cette boucle en alliage cuivreux provient de la sépulture d'une moniale dans un caveau adossé au chevet de l'église. Elle était située près du bassin de la défunte et interprétée dès la fouille comme une boucle de ceinture. Une deuxième boucle a été trouvée sous le bassin, ce qui pourrait indiquer la présence d'une deuxième ceinture ou un système à double boucle.

Quatre restes de tissus ont été mis en évidence. Leur analyse révèle la présence d'une robe ou d'une tunique en fine toile de lin, serrée par une ceinture, dont la lanière pourrait être en chanvre. Des éléments de ligatures (cordelette) présents sur la boucle suggèrent la possibilité de breloques suspendues. Enfin, la présence tenue de cuir et de bois pourrait s'expliquer par la proximité d'autres objets en matière périssable, parmi lesquels les restes d'un contenant en bois, peut-être le cerceuil.

(D'après le rapport d'analyse de F. Médard, Anatex)

Lexique

Les bagues

Les cinq bagues découvertes dans des tombes de moniales pourraient indiquer des sépultures d'abbesses.

Quatre sont en or et serties de différentes pierres : grenat almandin rose violacé, cristal brut incolore, cabochons en verre, l'un bleu foncé l'autre vert. La cinquième bague est en cuivre montée d'un joli verre à facettes de couleur verte.



Bagues en or découvertes dans les tombes de moniales (Cl. L. Damelet, CCJ-CNRS)

Abbaye

Bâtiment occupé par une communauté religieuse, placée sous la direction d'un abbé ou d'une abbesse.

Anthropologie physique

Science qui étudie les groupes humains du point de vue physique et biologique.

Chevet

Partie de l'église qui se trouve à la tête de la nef, derrière le chœur.

Ordre de Cîteaux ou cistercien

Ordre monastique chrétien qui remonte à la fondation de l'abbaye de Cîteaux (en Bourgogne) par Robert de Molesme en 1098. Il restaure la règle de Saint-Benoît qui donne autant d'importance au travail, aux activités intellectuelles et à la prière. Au 12^e siècle, l'ordre cistercien s'impose dans tout l'Occident.

Clôture

Enceinte, interdite aux profanes, à l'intérieur de laquelle se déroule la vie du couvent.

Monachisme

Vient du mot grec monos qui signifie seul. Mode de vie choisi par des hommes et des femmes (moines et moniales) qui ont fait vœu de religion. Ils vivent dans le recueillement et la solitude, suivant une règle commune.

Il y a deux formes principales de vie monastique : l'érémisme (vie en solitude) et le cénobitisme (vie en communauté).

Moniale

Religieuse contemplative ayant prononcé des vœux solennels et vivant cloîtrée.

Pourrissoir

Lieu ou aménagement dans lequel un corps est placé et laissé à pourrir.

Rites d'inhumation

Ensemble de gestes et de paroles qui accompagnent la mort d'un être humain et sa mise en terre.

Salle capitulaire

Salle où se réunit le chapitre, c'est-à-dire l'assemblée tenue par les religieux.

Tombes sous tuiles en bâtière

Tombe dont le couvercle est formé de tuiles plates (tegulae) placées en deux pentes opposées.

BIBLIOGRAPHIE sommaire

D. OLLIVIER, M. PASQUALINI, P. TURC, B. MAFART, M. AUBRY, « Abbatia Sancti Petri de Almanarra Saint-Pierre de l'Almanarre à Hyères (Var) », *Archéologie du midi médiéval*, Tome 22, 2004.

P. TURC, *Hyères et les seigneurs de Fos. Fin X^e siècle - 1257*, Centre Archéologique du Var, Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie. Mémoire à lire. Territoire à l'écoute, Toulon-Hyères, 2003.

FI. PARENT, *La céramique du bas Moyen Âge au monastère de Saint-Pierre de l'Almanarre (Hyères) et à l'église Saint-Pierre d'Hyères (Var)*, Volumes I et II, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de G. Demians D'Archimbaud, 1991.

L. CADOT, *En chair et en os : le cadavre au musée. Valeurs, statuts et enjeux de la conservation des dépouilles humaines patrimonialisées*, Ecole du Louvre, 2009.

Ce livret est édité dans le cadre de l'exposition présentée par la Ville d'Hyères-les-Palmiers à la Tour des Templiers du 14 septembre au 10 Novembre 2013.